

Il avait tout perdu. Il n'était plus rien. Sa famille, il n'en avait plus. Elle était morte dans un accident mortel en rentrant des vacances de Noël. Déjà, il y avait eu sa petite amie. Une fille magnifique, qui n'était plus de ce monde. Il était seul. Enfin pas tout à fait. Il restait le père de sa dulcinée, qui était bassiste dans un grand groupe du moment. Ils avaient vécu ensemble ce qui était, il y a cinq ans le pire moment de leurs vies. Il avait arrêté d'être heureux, car plus rien ne contribuait à son bonheur. Là, il ne souriait plus.

01. Tout recommencer

Rentrée des cours. On est un 7 janvier. J'attends ma classe, on n'est pas beaucoup. On est douze. Un bon groupe de potes. Eux ne sont pas au courant. Mais je me suis promis de ne plus jamais rire ni sourire. Je veux devenir le « gentleman froid » des réseaux sociaux. Pour cela, il ne faut plus montrer ses sentiments, et parler quand on sait qu'on va nous écouter. Mais j'ai décidé d'être pertinent, d'être direct et de dire la vérité, quitte à me mettre des gens à dos.

Deux de mes camarades arrivent ensemble. Ils me disent bonjour. Je réponds par un check. Antoine, c'est toujours le dernier à arriver à l'heure. C'est le pitre de la classe, et parfois il va trop loin. Je l'attends au tournant. Qu'il ne fasse pas de blagues douteuses

sur ma famille, ou il aura droit à ses vérités. Même si je n'aurai pas la force de le battre physiquement, il saura ce que je pense de lui. Je coupe ma musique et enlève mon casque, que je débranche. Il est 7h29, il est temps de rentrer en classe. Dommage, on a le pire prof du lycée, en première heure à la rentrée. De quoi dégouter d'aller en cours. Mais moi, il m'aime bien, même si ce n'est pas réciproque.

Je m'installe, et sors mon ordinateur portable. Je dis ordinateur portable, et pas PC ni rien d'autre, car c'est une vieille machine, qui date de 2002, sur lequel j'ai installé Windows 8.1, et il tourne comme en 14. Le retardataire habituel arrive. Il sera collé pour ses retards. Je regarde par la fenêtre, et laisse mon esprit s'évader. Il me reste un mois pour trouver une alternance. Ça devrait aller. Je regarde les arbres et la pelouse à travers les barreaux qui commencent à recevoir la lumière du jour. C'est beau. Je regarde le tableau, et par la même occasion le professeur qui me fixe. Je le regarde cinq secondes, avant de regarder de nouveau par la fenêtre. J'aperçois l'ombre du professeur qui baisse son bras. Ils doivent être au courant. Tout comme une ancienne camarade de classe qui connais mon professeur d'Anglais, et qui l'avait avertie de ne pas me faire participer aux cours

sur l'amour et le sexe. Le chapitre n'a pas encore eu lieu.

La pause repas sonne. On va, pour ne pas changer nos habitudes, chercher un sandwich fricadelle salade-tomate-oignons. On est 6 à y aller. Ils me demandent comment je vais, car ils trouvent bizarre et la réaction du prof tout à l'heure, et le fait que j'ai dormi sous ses yeux sans qu'il ne me fasse aucune remarque. Je leur réponds « Comme un lundi ». Ils devront s'habituer à des réponses courtes aussi. On mange dehors, la grille est fermée. A la fin de ce repas, on devine les modèles des voitures qui passent devant le lycée.

Il est 13h30. On reprend avec physique. Là, je dors aussi, et tout le monde dans la classe fait ce qu'il veut, tant que ça ne dérange pas le professeur. Le concept de ce cours est simple, le professeur nous a remis en début d'année un livret sur toutes les notions à aborder, et c'est nous qui posons les questions. Je crois qu'ils parlent des boules d'électricité dans les trains et les avions qui apparaissent à certains moments. Mais je dors.

Réveil en sursaut à 15h13. La secrétaire me demande de préparer mes affaires. « Quelqu'un est venu te chercher, il attend, dépêche-toi ». Personne ne l'aime vraiment, mais elle travaille remarquablement bien,

on doit au moins reconnaître cela. A la rentrée, alors que j'étais encore en attente sur Parcoursup, elle m'a inscrit en une demi-heure. Je me dirige vers la sortie, et tombe sur Nicolaï, le père de feu ma petite amie. Il me prend dans sa vieille Chevrolet. Je l'adore. C'est, pour être exact, la Caprice Landau coupé de 1980, qui fait un bon bruit.

Je me retrouve donc chez Nicolaï. Il me laisse m'installer. Il ne sait pas quand je repartirai, mais il veut en profiter. Parce que j'ai été à ses côtés par le passé. Il connaît mes préférences : Welsh rabbit, et carottes froides à la sauce aigre-douce. En dessert, un truc simple, une pomme. Je le remercie et pars dans ma chambre. J'ouvre mon ordinateur, et consulte Discord. Quelques messages, plusieurs dans le groupe de classe. Ils me demandent ce qui se passe. Je leur demande le travail, et leur réponds « Ma situation est tendue, ce n'est rien. »

En ce moment, on bosse sur l'intelligence artificielle. En m'aidant d'un robot intelligent, j'ai repris une intelligence artificielle que j'ai placé dans mon smartphone, et qui est redirigée vers ma montre. Je ne m'en sers pas, mais cette intelligence a la voix de ma dulcinée. Mon but final est d'en faire une IA autonome, qui apparaît ou disparaît selon mes

BLUE BASS

humeurs ou si j'ai besoin d'aide. Elle pourra se déplacer aussi. Mais je n'en suis pas encore là. Je revérifie mon code qui contient deux erreurs. J'essaye d'en corriger une, mais sans plus. J'échoue, et décide de me coucher.

Lendemain. Nouvelle journée. Je me lève à 10 heures, et pars me balader à vélo. Je réfléchis, mais je ne suis pas triste. La Mort m'entoure, mais ne m'aura pas si tôt. Je n'ai pas fini de vivre, ou en tout cas je le pense. Je me pose sur l'herbe. J'ai bien roulé, et j'en ai marre. Je sors mon téléphone pour écouter de la musique, puis je m'endors.

Je me réveille vers 16h, et décide de rentrer. Nicolai n'est pas là, donc je monte dans ma chambre, et décide de jouer. Mais je n'ai pas le cœur à ça. J'abandonne ma partie, et je me mets à dessiner. Je ne sais pas quoi représenter, alors j'essaye d'imaginer un paysage. Juste avant, je mets mon casque et écoute de la musique. Il y a un truc que j'adore faire, c'est écouter du métal ou du heavy rock à fond. C'est pareil pour toutes les musiques qui ont une guitare agressive. Mais d'un autre côté, ça ne sert à rien de m'appeler, car je n'entends personne. Le soir tombe lentement. Je demanderai demain à Nicolai s'il n'a pas d'instrument de musique pour faire passer le temps.

BLUE BASS

Je me lève, j'ai assez bien dormi. Il est 6h30. Je descends prendre mon petit déjeuner. Pendant que je me sers des œufs au plat, Nicolaï m'aborde et me demande si je vais mieux. Je réponds que c'est mieux qu'hier et pire que demain. Je lui parle d'instruments, et justement, il a une basse qui doit trainer dans le garage. Il me la prête en me demandant d'en prendre soin. Il est un peu étonné que je ne manifeste ni réaction positive, ni négative. Je monte dans ma chambre, et commence à travailler deux-trois morceaux, et je remarque que je n'ai pas trop perdu. Mon objectif est de retrouver ma dextérité passée, et voire de l'améliorer.

C'est l'heure du repas, et je prépare des sandwiches pour Nicolaï et moi. Il me l'a demandé ce matin, donc je le fais. La mayonnaise m'avait manquée. Je débarrasse, et au moment où je remonte, Nicolaï arrive et m'aborde en me demandant de l'attendre ce soir, car il veut parler avec moi. J'acquiesce, et remonte me plonger dans les années 70 pour travailler des tablatures. Je ne suis pas très motivé, donc j'allume mon pc. Il faut dire que les sandwiches étaient bons, et un peu roboratifs. Je check discord, j'ai des cours, et deux potes qui prennent de mes nouvelles. Je leur réponds que je reviens assez vite, et que c'est compliqué pour moi. Je ferme tout, et reste

plongé dans l'admiration de mon fond d'écran : des vagues qui vont et qui viennent. Il fut un temps, nous l'admirions a deux.

Je laisse mon ordinateur de côté, et rebranche ma basse. Je tente de brancher le tout à mon pc pour enregistrer ce que je joue, mais comme j'ai de mains gauches et dix pouces, c'est compliqué. J'abandonne, et reprends un entraînement intensif. Il est 18h, et on m'appelle. C'est Nicolaï. J'arrête de jouer, et descend les 3 étages qui mènent à la salle à manger. Il m'attend avec un visage grave. Je me pose en face de lui, et attends. Comme je le fais depuis quelques jours, je ne montre aucune émotion. Il m'aborde en me parlant de mon alternance : J'ai reçu une réponse, mais cela implique de partir à l'étranger. Je ne laisse pas passer de sentiments, ce qui lui rend la tâche plus compliquée. Il s'attendait à ce que je fasse la moue ou que je sois en hype pour connaître ma réponse. Je lui dis que je vais y réfléchir. Il me dévisage, puis aborde le sujet de mes parents. Il faut savoir que je suis russe, et que je ne sais pas quelles émotions avoir en fonction des événements, d'où mon absence de réactions totale depuis l'accident. Je lui explique cela, tout en précisant que les accès de rage que j'ai pu avoir étaient liés à mon père, que j'appréciais. Il m'annonce que c'est compréhensible, mais que ça fait

bizarre. Je lui rétorque que c'est la meilleure façon de ne pas se faire de nouveaux amis, car j'ai trop perdu. Une ombre de tristesse traversa les yeux de Nicolaï. Il se passa quelques minutes sans rien.

Il m'annonce qu'il a un dernier point à voir avec moi, ou enfin plusieurs, mais il choisit de les aborder plus tard. Déjà, quand dois-je retourner en cours ? Il me propose dès la semaine suivante. Je lui rétorque, que malgré le fait que d'apparence je ne ressente rien, je peux y retourner n'importe quand. On tombe d'accord sur le fait que je partirai le surlendemain. On dîne, de tomates farcies, accompagné d'un soufflé, puis en dessert, il me propose des pommes au four. Je monte les escaliers et me replonge dans les tablatures. Je me couche quelques heures après.

En dernier jour de pose, je me pose la matinée, et attends Nicolaï pour le repas. Après ce dernier, nous prenons sa voiture, et allons visiter tous les lieux adorés par sa fille. Cela nous fait rentrer pour 17h. On se pose devant la cheminée. Il ne fait pas froid, mais c'est un rituel imposé par l'hôte, depuis quelques années. Il me dit d'une voix douce : « Tu as tout perdu, et tu pars comme ma fille est partie, je ne t'ai quasiment pas reconnu. J'espère que nous recroiseront souvent, afin que le dernier membre de

BLUE BASS

ma famille me rende heureux. Pour cela, demain, quand tu te lèveras, tu trouveras une lettre avec quelques instructions. Fais ce qu'il y a de marqué, sans poser de questions, c'est mieux pour nous deux. » J'acquiesce, et nous partons nous coucher.

Je me lève en forme. La maison est froide. Je me lève, m'habille, et sors-en dehors de ma chambre. Tout semble poussiéreux., et il n'y a que de la pénombre. Je remarque l'enveloppe posé sur le sol. Je l'ouvre, et lis la lettre qu'il m'a laissé.

Il me remercie pour tous les moments passés pendant cette courte semaine. « J'espère que tu as passé de bons moments. J'ai déjà quitté cette maison, car trop de mauvais souvenirs. Je t'ai laissé deux choses : La basse, car je t'ai entendu jouer, et tu n'as pas perdu ton talent. Ensuite, parce que je ne veux pas la vendre, la voiture. Tu as tout perdu, et entre nous, je ne reviendrai plus. Tu n'abandonnerais pas une partie de ta vie... J'espère que ces cadeaux te plairont, et que nous nous recroiserons souvent. Nicolai ». Je relis la lettre jusqu'à avoir la vision brouillée. Je ne sais qu'en penser. Je sors, tout est fermé, sauf le portail.

Je trouve les clés de la voiture sur le comptoir de la cuisine, avec un bol de lait et un sandwich. Je les ignore, et démarre l'auto. Je laisse le moteur tourner

BLUE BASS

tout en regardant cette vieille propriété. Je ne sais que penser. Je démarre en trombe, et me dirige vers la ville la plus proche, et me gare à côté du fleuriste. Je décide de prendre une rose noire, la fleur qu'elle préférait. Je remonte dans ma voiture, retourne à la propriété, et m'arrête en haut de la falaise. Je regarde l'horizon, et respire un dernier coup avant de quitter ce domaine. Je dépose la fleur sur la stèle la représentant, puis je m'en retourne, les larmes aux yeux.

Je fais rapidement le tour de la maison. Je bois mon bol de lait, prends mes sandwiches, puis je me dirige vers les étages pour récupérer mon sac. Après avoir tout chargé, je sors le véhicule de la cour, ferme le portail de bois, puis garde la clé. Je m'en retourne où je vis, tout en écoutant de la musique sur la route.

02. Une nouvelle vie

Armemphin. Comme d'habitude, il pleut. Il commence à se faire tard. La route est glissante, et les pneus de la voiture ne sont pas neufs. Je redoute un hydroplaning. Par chance, j'arrive bientôt. La radio grésille, je n'ai plus de musique, ce qui m'embête.

Mon studio est dans le même état que quand je l'ai quitté, mais avec 10 degrés de moins.